

minée. Je vais donc hasarder une définition de ce mot, qui, si elle n'est pas absolument complète, renfermera au moins, dans des bornes plus resserrées, l'idée qui y est attachée. Je dirai donc que par le mot *constitution* doit s'entendre la *coordination de tous les élémens organiques qui entrent dans la composition d'un tout, de manière qu'ils tendent tous à un but unique, et que par l'harmonie et la régularité de leurs fonctions respectives, l'existence et la durée de ce tout soient assurées et consolidées.*

Tout le monde, en ouvrant une montre, peut facilement se mettre au fait du mécanisme de son organisation; mais il n'appartiendra qu'à l'horloger consommé, après l'examen des élémens qui composent ce mécanisme, de prononcer sur la bonne ou mauvaise constitution de la montre, non seulement d'après leur coordination générale, mais encore d'après leurs qualités individuelles. Quand nous voyons un homme jouissant généralement d'une bonne santé, nous disons qu'il est d'une bonne constitution, c'est-à-dire que tous ses organes vitaux ont les qualités requises pour les fonctions qui leur sont assignées; si, au contraire, sa santé nous paraît languissante, nous prononçons hardiment qu'il y a quelque vice dans sa constitution; mais le médecin seul peut découvrir quel est l'organe affecté de ce vice.

Il en est de même de la **constitution politique** d'un état, et principalement de celle de l'empire britannique. En lisant *Blackstone* et *De Lolme*, il n'est pas difficile de se former de l'organisation de cette dernière une idée suffisante pour nous la faire admirer. Ces auteurs nous en montrent tous les ressorts apparents, tous les organes contiguës, nous indiquent même leurs fonctions respectives: ils exposent à notre vue une **machine** aussi magnifique que compliquée, en apparence, et qui paraît être l'effet de l'esprit philosophique le plus profond. Mais transportez-la, telle que décrite par eux, dans tout autre pays, et vous vous appercevrez bientôt que sa marche sera irrégulière, et que, par conséquent, elle ne doit pas son succès, en Angleterre, à sa seule organisation.— On verra qu'il lui manque quelque chose, comme qui dirait, de local, et que, comme un tendre exotique, elle ne peut fleurir dans sa perfection que sur le sol britannique. En effet, elle est une production naturelle de l'Angleterre; elle y a pris racine d'elle-même, et elle n'a dû sa maturité qu'aux flots de sang dont elle a été arrosée. Nul être vivant n'en a conçu le plan; il s'est montré et développé de soi-même, et tout le mérite est d'avoir su saisir le moment de se l'approprier pour toujours. C'est donc dans la suite des événemens qui l'ont produite, c'est donc dans l'histoire de l'Angleterre que nous en devons chercher l'origine et les progrès, et non chez les Germains, les Romains et les Grecs. Je vais donc tracer une **esquisse rapide** de cette origine et de ces progrès, ou plutôt de ces événemens qui ont naturellement conduit à l'organisation, pour ainsi dire physique, de cette admirable,